

16/05/20

Volume XVIII – Lettre 29

22 Iyar 5780



Hil'hoth Chabbath par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. chlita

Si le feu s'est éteint puis-je demander à un non juif de le rallumer ?

Les solutions faisant intervenir des non juifs sont très compliquées, car beaucoup pensent, a priori, que tout est permis. On ne doit pas demander à un non juif de rallumer un feu car allumer un feu est un issour deoraitba (interdit de la Torah) et la hala'ba (loi) interdit de demander à un non juif de transgresser un interdit de la Torah même dans le but d'accomplir une mitsva...

La nourriture ayant été cuite pour un malade, est-il permis à une personne en bonne santé de manger le surplus ?

La nourriture peut être cuisinée le Chabbath, si nécessaire, pour un 'boléh cheyech bo sakana (malade dont la vie est en danger). Mais les autres personnes qui ne sont pas dans cette catégorie (même les autres malades, mais dont la vie n'est pas en danger) ne peuvent pas consommer cette nourriture.

Peut-on consommer cette nourriture après Chabbath ?

Oui et on ne devra pas attendre le temps habituel de bichdé cheyahassou (temps nécessaire à la cuisson de la nourriture) car la nourriture a été cuite suivant la hala'ba.

Si un non juif a cuit cette nourriture, la règle de 'bichoul akoum' s'applique-t-elle ?

La personne malade peut certainement en manger Chabbath. Quant à consommer cette nourriture après Chabbath (aussi bien le malade que le bien-portant), nous trouvons des avis opposés dans le Michna Beroura et on devra poser la question à une autorité rabbinique.

[1] Basé sur Siman 253:5 (Rama) [2] Siman 318-2

[3] Sera expliqué plus loin [4] Basé sur Michna Beroura Siman 318:14

[5] Consommation de la nourriture cuite par un non juif [6] Siman 318-14 et 328-63

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport בהר

à suivre

Table with 2 columns: Hebrew text (XXV:10) and French translation: 'Vous sanctifierez cette cinquantième année, en proclamant, dans le pays, la liberté pour tous ceux qui l'habitent: cette année sera pour vous le Jubilé, où chacun de vous rentrera dans son bien, où chacun retournera à sa famille.'

La Sidra Behar commence par nous parler de la mitsva de Chemita, qui nous enjoint de laisser la terre en jachère tous les sept ans. Nous voyons ensuite le concept de Yovel (Jubilé), qui se produit dans la 50ème année après sept cycles de Chemita.

L'année du Yovel, nous devons également libérer tous les esclaves juifs. Le verset de la Torah nous appelle à «proclamer la liberté sur toute la terre pour tous ses habitants», formule qui a été immortalisée lors de la Déclaration d'Indépendance américaine.

Il semble y avoir une erreur flagrante dans ce verset. Bien qu'il soit en effet approprié que les pères fondateurs des Etats-Unis déclarent la liberté pour «tous» les habitants du pays, pourquoi la Torah nous demande-t-elle de le faire ?

L'histoire suivante nous aidera à répondre à ces questions. Rav Issar Zalman Meltzer rentrait chez lui avec son neveu par une froide journée d'hiver. Arrivant devant chez lui, après avoir commencé à monter les marches, il fit soudain demi-tour.

Après dix minutes, Rav Issar Zalman s'approcha de nouveau de la maison, mais fit de nouveau volte-face et reprit sa marche. Le froid devenant glacial, son neveu perplexe implora sa pitié ou du moins une explication. Rav Issar Zalman céda et lui expliqua : «En commençant à monter les marches, j'ai entendu la jeune femme qui vient chaque semaine faire le ménage, chantonner tout en nettoyant le sol. J'ai pensé que si je faisais irruption en plein milieu de son travail, elle serait gênée et arrêterait de chanter. Je n'ai pas le droit de lui refuser le plaisir qu'elle a de chanter pendant qu'elle travaille, alors j'ai décidé d'attendre dehors jusqu'à ce qu'elle ait terminé. »

À la lumière de cette histoire sur la sensibilité du Rav Issar Zalman pour sa femme de ménage, nous pouvons apprécier la réponse à notre question donnée par le Rav Zalman Sorotzkin. La Guemara enseigne (Kiddouchin 20a) que quiconque achète un esclave juif s'acquiert en fait un maître pour lui-même.

Comme nous l'enseigne le Rav Issar Zalman, il est obligé non seulement de lui verser un salaire, mais de lui fournir également un environnement de travail chaleureux et encourageant qui tient compte de ses sentiments et de son bien-être. En ordonnant aux esclaves de se libérer pendant l'année Yovel, la Torah enlève en fait un lourd fardeau à leurs propriétaires actuels, créant essentiellement une liberté retrouvée et une liberté non seulement pour les esclaves libérés mais aussi pour leurs maîtres !

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquiert par 30 qualités, la prêtrise s'acquiert par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... (41) être pondéré dans son étude, (42) questionner et répondre, (43) écouter et ajouter [à ses propres connaissances], ...

La semaine dernière, nous avons commencé à examiner les trois qualités énumérées ici. Comme nous l'avons expliqué, ces qualités inaugurent la dernière série de notre *michna* qui concerne l'érudit mature de la Torah, celui qui a consacré la majeure partie de sa vie à l'étude et au service du public et qui se trouve maintenant à l'apogée de sa carrière. À ce stade, il atteint un niveau de maturité dans ses études - et comme nous l'avons vu plus haut, il maîtrise également la qualité de « questionner et répondre ».

Comme nous l'avons expliqué, après avoir étudié pendant de nombreuses années, les connaissances acquises par l'érudit de la Torah tendent à s'intégrer dans un tout cohérent. Il commence à appréhender la sagesse de D-ieu et embrasse une vue d'ensemble du plan divin pour l'humanité. La vie prend sens, la Torah prend sens et l'érudit est satisfait de sa place dans le monde. Il devient alors « posé » dans ses études et place toute chose dans sa perspective et son contexte.

Le jeune étudiant est par contre beaucoup trop agité par tout ce qu'il étudie. Il est submergé par la beauté de la Torah, mais il n'en a pas vraiment compris le véritable sens. Il saute avec enthousiasme de branche en branche dans l'Arbre de la Connaissance, mais n'a pas encore découvert la forêt. (C'est une belle métaphore ...)

Ainsi, comme nous l'avons expliqué, l'érudit mature a atteint le niveau de pouvoir « questionner et répondre ». Les commentateurs expliquent qu'il interroge et répond de manière pertinente sur le sujet traité. Il ne se perd plus dans un tourbillon de fébrilité et d'abstraction, pour essayer de tout comprendre à la fois. Il traite chaque sujet comme il se doit et dans son contexte jusqu'à ce qu'il trouve sa place dans la Grande Fresque.

Il y a, cependant, une idée plus profonde derrière la maturité dans l'étude. Et comme nous le verrons, elle est la base de la troisième qualité répertoriée, « écouter et ajouter [à ses propres connaissances] ».

Les gens ont une sorte de tentation puérile - personnelle et politique - de voir le monde en noir et blanc. Une personne ou un état est entièrement bon ou entièrement mauvais; il n'y a pas de nuances intermédiaires. Ainsi, par exemple, il est commode de considérer le pays contre lequel nous luttons comme complètement mauvais. Nous ne le voyons pas comme amalgame de millions d'individus, certains bons, certains mauvais et la plupart indifférents. Au lieu de cela, tout se brouille en une vaste entité impersonnelle, aussi complètement dépravée dans son attitude et ses perspectives que peut l'être la dictature militaire qui la dirige et nous aurions ainsi le droit moral d'y bombarder la population civile afin de gagner la guerre. Cette caricature n'est bien sûr jamais vérifiée car, au contraire, les régimes totalitaires engendrent généralement des populations misérables et opprimées.

Il existe également une tendance similaire dans l'étude de la Torah consistant à « simplifier à outrance » le monde. Dans une certaine mesure, il existe des motifs raisonnables pour cela. La Torah nous fournit des moyens objectifs et rationnels de voir et de comprendre le monde. Nous pourrions dire que cela nous donne le confort d'envisager la vie et la morale en noir et blanc. Il existe des définitions exactes et données par D-ieu pour le bien et le mal. Il existe des directives clairement définies pour vivre dans ce monde. Ceux qui étudient la Torah recherchent - et trouvent - des vérités absolues. Contrairement à la notion confuse (et déprimante) de « relativisme » que le monde moderne a embrassée, il y a des vérités absolues dans le monde - et des normes que nous devons tous respecter. En conséquence, toute personne qui ne respecte pas la Torah correctement et à la lettre, est objectivement en échec.

C'est une façon tentante d'envisager le monde, mais c'est une tragique erreur. Le jeune étudiant peut être tenté par cette approche. Il est très facile d'étudier la Torah et de n'y voir que des myriades de myriades de règles, lois et principes. La Torah est une doctrine absolue et impartiale, qui nous inculque précisément comment nous devons vivre en tant que juifs. Il n'y a qu'une seule façon d'être un bon juif. Si vous êtes à la hauteur, si vous suivez la Torah à la lettre, c'est très bien, mais dans le cas contraire, la Torah ne vous accorde que très peu de sympathie.

à suivre

Un mot sur la Tefila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirkhé chochanim)

מזמור שיר הנכתב הבית לדוד : ארוממך יי כי דליתני ולא שמהת איבי לי

Un psaume - chant pour l'inauguration du Temple, par David. "Je t'exalterai, Hachem, car Tu m'as redressé et ne laisse plus mes ennemis se réjouir à mon sujet."

Selon le Radak, le terme דליתני "Tu m'as redressé", a une double connotation. דל est un homme pauvre, ce qui implique que דליתני signifie être abaissé. De plus, דלה signifie dresser de l'eau, laissant entendre que דליתני doit être traduit comme étant ressuscité. L'idée derrière cette double signification, explique le Radak, est que nous devons réaliser que chaque fois que nous sommes "abattus" ou "abaissés" comme en exil ou pendant une expérience douloureuse, c'est dans le but d'être "ressuscités". Après avoir été abaissés, nous nous relevons. En effet, les Baalei Kabbala expliquent que la raison de notre exil dans différents pays et endroits est de rassembler les ניצוצות (étincelles spirituelles), que nous avons perdues dans ces lieux. En effet, combien de fois trouvons-nous des Juifs de retour au bercail à la suite d'une rencontre fortuite avec un Juif pratiquant dans un endroit hors des sentiers battus ?

Comme le דל"י (seau) qui est jeté profondément dans un puits pour faire remonter l'eau, nous aussi, nous sommes jetés dans divers endroits pour récupérer ceux qui y ont été perdus.

Alternativement, le 'Hiddouché HaRim rapporte que David Hamele'h suggérait que même lorsque Hachem l'a élevé, il est toujours resté très humble à ses propres yeux. C'était ארוממך יי, le Tout-Puissant "l'a élevé", mais en ce qui concerne David, il était toujours כי דליתני, "humble" et ne méritant aucune récompense.

A la mémoire de Dan Jacques ben Nissim MENASCE (18 Iyar 5778)

& de Sylvie ZAOUI (Tsipora bath Yehoudith) (22 Iyar 5776)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: lettre@deborah-guitel.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza